

Mots clés :**ADOLESCENCE, BANLIEUE, IDENTITE****Fiche Technique :**Documentaire
France
2009
59 min
BETA num
Couleurs**Scénario :** Julia Varga**Image :** Julia Varga**Son :** Julia Varga**Montage :** Mirjam Strugalla**Interprétation :** Les jeunes de la structure Mosaïque à Aubervilliers**Production :** Les laboratoires d'Aubervilliers**Quelques mots sur la réalisatrice :**

Le travail de Julia Varga se présente sous forme de photographies, diaporamas vidéos, films et installations. L'artiste plasticienne appréhende tour à tour divers phénomènes sociaux à la manière d'une ethnologue. Sa démarche, souvent nourrie de collectes, revisite les méthodologies documentaires.

Filmographie :

Me (2005), *Who is afraid of red, yellow and blue* (2003)

Check Poto

de Julia VARGA

**SYNOPSIS**

Mosaïque est une structure d'accueil à Aubervilliers, s'adressant à des jeunes de 12 à 17 ans. Check Poto dresse en creux un portrait de cette micro société que constituent pour un temps, les jeunes fréquentant Mosaïque. Plus largement Check Poto questionne la spécificité du passage à l'âge adulte dans un contexte fortement marqué par les inégalités sociales et par les clivages culturels ou générationnels.

NOTE D'INTENTION DE L'AUTEUR

À la proposition de Mosaïque et des Laboratoires, j'ai choisi de répondre favorablement, parce qu'elle me permettait, dans le droit fil de mes travaux antérieurs, de découvrir, d'aborder, dans une démarche quasi-anthropologique, un groupe d'adolescents réunis dans un même lieu propice à la parole et à l'écoute. Je me suis inspirée de la beauté mais aussi parfois de la violence qui émergent de cet endroit singulier, le huis clos ne laissant aucune échappatoire, aucun repos ou possibilité de sublimation. Le titre, *Check Poto*, reprend une scène potentielle du film, où l'un des jeunes s'adresse directement à la caméra et la salue par le geste et cette expression langagière familiers aux adolescents des Quatre-Chemins. Le tournage a été mené de façon intuitive, sans narration pré-écrite, en misant sur un travail sur la durée et la familiarité progressive des jeunes à ma présence et à celle de la caméra. Je tiens d'ailleurs à ce que le film reflète les différents rapports que les jeunes ont pu établir avec elle, symptomatiques de la relation complexe qu'ils entretiennent avec leur propre image. La caméra est parfois amie (on la salue, on l'embrasse), objet d'attention (on se met en scène, on crée pour elle une biographie fictive), témoin gênant (on préférerait qu'elle n'enregistre pas les écarts de conduite), jouet (on utilise le micro et le casque pour réveiller son copain) ou confidente discrète (on lui raconte sa première histoire d'amour).

AUTOUR DU FILM

De cette année passée à poser en silence sa caméra dans l'intimité des adolescents, Julia Varga tire un portrait aussi touchant que cinglant sur une jeunesse à la dérive, fragile et lucide à la fois. Le ton est direct, la parole tantôt crue, tantôt faussement détachée, les mots et les regards fuient. Ça parle toute le temps mais pas toujours de quelque chose. Il faut guetter pour entendre l'aveu, pister une histoire décosue. La réalisatrice laisse le temps au récit d'apparaître ou à l'altercation de dénouer sa trame. Ça dure le temps d'une séance de vernis à ongle voire plus. Ça finit par une porte claquée ou par une chanson. Les adultes, eux, sont le plus souvent hors-champ, ce qui confère à ce film sa puissance singulière ; celui de la jeunesse comme corps qui envahit le cadre, existe le temps d'une confession, d'une nuit à rattraper sur une banquette, d'un mauvais jeu qui finit par des insultes. Le cadre est restreint, une pièce, des chaises, invariable, mais très vite on oublie l'espace tant se projettent en filigrane toute la société, les familles et leur absence, l'école, la pauvreté mais aussi l'espoir d'une vie meilleure qui éclaire un visage ici ou crispe une mâchoire là.

Olivier Marboeuf sur le blog de l'association Khiasma